11.

no.12

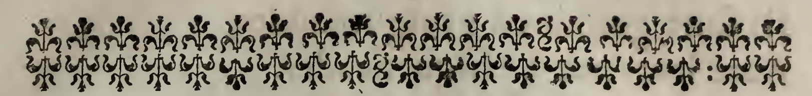
LES SANGLOTS DE L'ORVIETAN, SVR L'ABSENCE DV CARDINAL MAZARIN, ET SON ADIEV,

EN VERS BVRLESQVES.



A PARIS,
Chez N. CHARLES, ruë sainct Iacques, aux trois Couronnes.

M. DC. XLIX.



LES SANGLOTS DE L'ORVIETAN, SVR L'ABSENCE DV CARDINAL MAZARIN, ET SON A DIEV,

EN VERS BVRLESQVES.

DIRONS nous rien de Spacamond
Ce ridicule Rodomond,
Et de la Signore Clarice,
Cette braue & ſuperbe Actrice,
Du Docteur & de Brigantin,
Polichinelle & Roquentin,
Ie diray qu'vn regret les tuë,
De voir leur machine abbatuë,
L'eminentiſſime bouffon
Leur cauſe vn extreme friſſon,
Son abſence les incommode,
Ils ne ſaultent plus à la mode,
Ils ne font plus rien de badin,
Dans le fauxbourg de ſaint Germain.

Ils ſont gonnins à gringuenaudes,
Auec leurs nez à chiquenaudes.
L'aueugle n'eſt plus vn Docteur,
Ny Brigantin Complimenteur,
Ils ont mieux aimé faire abbatre,
Leur belle face de theatre.
Mais parlons de Loruietan,
Il n'y a que quelqu'vn qui m'entend,
Quand ie mets à mon frontiſpice,
Spacamond auec ſa Clarice,
Mais à l'enſeigne du Soleil,
Loruietan eſt ſans pareil.
Le cheual de bronze eſt le ſigne,
Pour ce medicament inſigne,
Car l'on voit de l'autre coſté,
L'ennemy de l'air empeſté.
Mais le Seignor qui le diſpenſe,
A bien diminué ſa panſe,
Dés que le Seignor Mazarin,
Quitta Paris pour ſainct Germain.
Car par ſa ſupreme practique,
Il entretenoit ſa boutique.
Maintenant pour eſtre à Paris,
Adieu le rang des fauoris.
Oruietan tire tes chauſſes,
Auecque tous tes frippe-ſauces,
Les boufons perdent leur credit,
Lors que le grand boufon s'enfuit.

Petits

Petits badins tirez vos guetres,
Car vous ne ferez pas les maiſtres,
Si le grand badin ne l'eſt pas,
Il faudra qu'il double le pas.
Et quitte ſon pouuoir ſupreme,
Les Italiens font de meſme,
Quand ils voyent qu'ils ne font plus rien,
Et qu'ils ont gagné bien du bien:
Nos Compagnons, les ridicules
Ont laiſſé la le Seignor Iules,
Et quand ils ont eu bien d'argent,
Ils ont fait gille, Adieu Sergent,
Et laiſſé leur amphytheatre,
Aux autres qui veulent s'ébatre;
Non pas dans le petit Bourbon,
Mais pourtant Seigneur Spacamond,
Laiſſez nous voſtre onguent de reſte,
Puis qu'il eſt bon contre la peſte,
Pleurez le Seignor Mazarin,
Croyez-moy trauerſez le Rhin,
Portez voſtre boufonnerie,
Dans le pays de la Surie,
Emmenez tout voſtre tracas,
Mais l'onguent ne l'emportez pas:
Portez toutes vos ſauonnettes,
Vos emplaſtres & vos ſornettes,
Vos pomades & vos chanſons,
Ne ſont que foibles ameçons.

Peut-eſtre que Polichinelle,
Sera receu comme Padelle,
S'il demeure encore à Paris,
Car il excite aſſez le ris,
Mais pour vous tirez vos guenilles,
Car toutes ſes moindres ſoudrilles,
Diſent que Clarice au beau né,
Et vous nous auez trop gagné.
Mais vous pleurez Seignor groteſque
Quand vous entendez ce Burleſque,
Petit Seignor retirez vous,
Nous ſommes las de tous les foux.
Mais c'eſt par trop d'honneur vous faire,
Retirez vous Apoticaire,
Il vaut mieux donner dans le cû,
Que de faire Iehan que fais tu.
Ah le plaiſant badin il pleure,
Et cette ſuperbe demeure,
Luy tire de triſtes ſanglots,
De ce qu'on luy tient ces propos.
Et ſa femme eſt inconſolable,
De ne plus faire la capable,
Adieu donc Pharmacopoleur
Laſche vilain, Monopoleur,
Si tu ne vas en Allemagne,
Il te faut gagner la Campagne,
Car ton Nom ſeul eſt odieux,
Comme ton train facetieux.

Au diable adieu cette canaille,
Qui ne fit jamais rien qui vaille,
Hors la bonté de ſon onguent,
Elle ne vaut pas vn Sergent.
Mais pourtant Seignor vne grace,
Qu'il faut que ta femme nous face,
Qu'elle emmene au Pays Latin,
Tes voiſines & tout ton train,
Puis que c'eſt leur vraye origine,
Comme à la race Mazarine,
Adieu Seignor ne pleure plus,
Car tes pleurs ſeront ſuperflus.

Adieu.

F I N.